"Les mouvements nationalistes ont tendance à appliquer le critère suivant : ou tu es avec moi ou tu es contre moi, tu es des miens ou tu es du peuple ennemi. Peu importe le motif, il n'y a pas de raison (rationnelle) qui puisse tenir tête au sentiment (irrationnel) d'appartenir à un peuple déterminé à réaliser son destin glorieux.

Nous, les anarchistes, nous ne suivons pas le courant catalaniste dominant, ni ne paradons avec toutes les forces politiques pour l'indépendance de la Catalogne, ni ne nous identifions avec la patrie catalane.

Par ce texte nous voulons rompre avec la dualité catalan/espagnol, indépendantiste/espagnoliste. Nous voulons apporter une troisième vision, une nouvelle voie de dépassement du conflit national. Nous voulons dépasser le conflit en portant simplement l'attention sur l'individu à l'heure de construire une société juste et sans oppression."

Texte publié à Barcelone en septembre 2012.

http://camotazo.noblogs.org

Pas de copyright

juillet 2014

http://infokiosques.net

NI CATALANISTES NI ESPAGNOLISTES

L'albada social

Barcelone, septembre 2012

Le thème de l'indépendance est plus présent que jamais. L'élite catalane, depuis le gouvernement de Catalogne et les moyens de communication, bombardent la population de messages nationalistes qui embrouillent d'une telle façon que le conflit social, la tension entre riches et pauvres, est pratiquement neutralisé. Les gens aiment "leurs" institutions nationales, leurs leaders politiques, la classe patronale catalane, se donnant et se soumettant avec beaucoup de plaisir, tout émus de voir que ceux qui les rendent esclaves et les exploitent économiquement maintenant, les sauveront de l'oppression espagnole.

Nous espérons que notre apport à la question, d'un point de vue anarchiste, puisse contribuer à développer une force sociale de pensée et d'action qui s'oppose au courant dominant nationaliste. Les partis politiques de toutes les couleurs, bourgeois et pseudo-ouvriers, de droite et de gauche, alimentent un courant de pensée dominant à caractère patriotique et nationaliste dans lequel se noie la société catalane et duquel peu de gens sont capables d'échapper.

Les mouvements nationalistes ont tendance à appliquer le critère suivant : ou tu es avec moi ou tu es contre moi, tu es des miens ou tu es du peuple ennemi (ou encore, tu es catalan ou tu es espagnol, tu es serbe ou tu es croate, tu es ukrainien ou tu es russe). N'importe qui, qui décide de se démarquer des plans et programmes d'un mouvement nationaliste, est accusé de donner sa préférence et d'appartenir au peuple détesté, à l'ennemi. Peu importe le motif, il n'y a pas de raison (rationnelle) qui puisse tenir tête au sentiment (irrationnel) d'appartenir à un peuple déterminé à réaliser son destin glorieux.

Nous, les anarchistes, nous ne suivons pas le courant catalaniste dominant, ni ne paradons avec les forces politiques en faveur de l'indépendance de la Catalogne, ni ne nous identifions avec la patrie catalane. C'est pour ça qu'ils nous accusent d'être espagnolistes.

Par ce texte nous voulons rompre avec la dualité catalan/espagnol, indépendantiste/espagnoliste. Nous voulons apporter une troisième vision, une nouvelle voie de dépassement du conflit national. Nous voulons dépasser le conflit en portant simplement l'attention sur l'individu à l'heure de construire une société juste et sans oppression.

politiques. Nous défendons la diversité culturelle et linguistique, le métissage, l'échange, le dépassement des traditions injustes. Nous défendons le développement libre et naturel des cultures. Nous pratiquons le respect des particularités de chacun et de chaque communauté.

C'est pour cela que nous nous opposons à l'État espagnol et ses plans d'homogénéisation artificielle et prédéterminée, de la même manière que nous nous opposons au nationalisme catalan qui prétend créer des frontières, catalaniser et construire la justice sociale sur la base des intérêts nationaux.

Ce n'est qu'en combattant de la même façon n'importe quel nationalisme, qu'il soit basque, espagnol, galicien, catalan ou andalou, que l'on peut être un minimum cohérent, parce qu'ils sont tous aussi dangereux. Et ce n'est que par le fédéralisme et l'internationalisme libertaire que l'on peut respecter l'autonomie personnelle, les différentes cultures autochtones et les particularités de chaque zone sans les sacrifier aux intérêts politiques.

L'albada social
Barcelone, septembre 2012

Traduit du catalan de la version de Alasbarricadas (http://www.alasbarricadas.org/noticias/node/22271) en novembre 2012

Pour diviser une nation en deux ou plus, il faut juste nier ce qui est commun et favoriser au maximum ce qui différencie. Pour séparer les Catalans des Valenciens, on ignore les similitudes du parler valencien avec le parler catalan occidental et on centre l'attention sur les particularités de la langue de la capitale valencienne pour tracer la ligne de séparation. Pour diviser la nation yougoslave en nations serbe, croate et bosniaque, il faudra juste rappeler à la population à quelle église ou mosquée allaient les parents des Serbes, Bosniaques et Croates.

La création des nations et leur évolution est clairement déterminée par les intérêts politiques des élites dominantes qui appliquent des plans d'homogénéisation ou de division de la population en mettant en avant ou en ignorant les différences et les traits culturels. Les nations telles que nous les connaissons et leurs frontières ont vu le jour avec des guerres et des conflits d'intérêts entre élites de pouvoir de différents endroits du territoire.

Les Pays catalans (Catalogne Nord, Pays valencien, la Franja, le Principat, l'Alguer et les Baléares) sont le résultat de l'expansion du pouvoir de Jacques Ier d'Aragon, du nettoyage ethnique sur les territoires conquis aux Sarrasins et de l'établissement de la population catalane sur les territoires annexés à la Couronne. Les nationalistes catalans prétendent maintenir durant des siècles ce statu quo hérité de Jacques Ier d'Aragon, de même que les nationalistes castillans prétendent maintenir le statu quo hérité de Philippe V.

Autant les uns que les autres prétendent appliquer leurs plans sur une population déterminée. Ils prétendent de forme consciente mouler la culture du pays à leur image et la faire évoluer dans le sens de leurs intérêts, en s'opposant et en essayant d'éviter le développement naturel des traits culturels et linguistiques des différentes communautés. Pour cette transformation culturelle planifiée on utilise les moyens de communication nationaux, et on crée des standards linguistiques, on enseigne les traits culturels que l'on désire dans les écoles de tout le territoire ou à l'extrême, on procède au nettoyage ethnique en favorisant le racisme.

En tant qu'anarchistes, nous nous opposons à n'importe quelle tentative de manipulation de la population par des intérêts

Au sujet de la libération et de l'autodétermination des peuples

Aujourd'hui l'autoritarisme, dans ses diverses formes (capitalisme, patriarcat, religion, État …) s'étend à travers le monde en soumettant par une forme ou une autre la totalité des populations. À cette force paralysante et abrutissante qui suppose l'autorité s'oppose l'action et les idées de ceux/celles qui veulent créer un monde nouveau basé sur la relation fraternelle, libre et solidaire entre les individus et leurs communautés : les anarchistes.

En Catalogne, le fait est qu'une grande partie de la population s'identifie avec une série de traits linguistiques et culturels qui ne correspondent pas dans leur totalité avec les valeurs linguistiques, morales, religieuses, culturelles, traditionnelles, artistiques, esthétiques et éthiques que le Royaume d'Espagne (Reino de España) promeut et impose de la même façon à tous ses sujets. On pourrait dire qu'une grande partie de la population catalane se sent appartenir à un collectif de personnes avec lequel elle partage une façon relativement similaire de parler, de célébrer les fêtes, de manger, de regarder le foot, de marier les filles…

Ceux qui s'identifient avec ce collectif ne voient peut-être pas très clairement quelles sont les caractéristiques qu'ils doivent avoir, les conditions qu'ils doivent remplir pour appartenir à ce club de personnes aussi hétérogène, aussi vaste, aussi abstrait. Les membres de ce club disent « je suis catalan ! » mais ils auraient bien du mal à définir ce que veut dire être catalan, ou définir avec clarté ce qu'est le peuple catalan.

Or, les membres, et surtout le président du club, eux voient très clairement comment tu ne dois pas parler si tu veux faire partie du club, comment tu ne peux pas célébrer Noël et quelle équipe de foot tu ne dois pas supporter. Pour être catalan tu peux parler comme les bourges de Barcelone ou comme les gitans de Lleida, mais tu ne peux pas parler comme le Quichotte, tu ne peux pas manger de la "zarzuela" pour Noël, tu ne peux pas être de Madrid, tu ne peux pas, tu ne peux pas…

Depuis l'apparition de l'État espagnol (1714), ses élites ont mené à terme un plan d'homogénéisation de la population au niveau culturel et linguistique qui consiste à imposer les traits

culturels et linguistiques que seulement une partie des sujets partagent : les Castillans. Il s'agit de créer une communauté homogène de sujets qui s'identifient à une seule langue, un seul roi, un seul État, un seul drapeau.

Ce processus d'uniformisation culturelle a comme victime la diversité et l'hétérogénéité. Cette relation de domination a provoqué historiquement la répression et la persécution de tous les traits culturels et linguistiques propres aux territoires catalans.

Par opposition à cette répression culturelle sont apparus au cours de l'histoire des initiatives sociales et politiques qui ont revendiqué l'autodétermination du peuple catalan. De nos jours cette tension persiste, même si c'est de façon moins violente, et les forces indépendantistes et nationalistes catalanes continuent de revendiquer l'autodétermination, mais toujours sous un même principe : la création d'un État catalan. Mais sous quelle forme le peuple catalan peut-il réellement être libre ?

En tant qu'anarchistes nous concevons la liberté comme le développement entier des individus dans toutes leurs formes (intellectuel, émotionnel, culturel, physique…) au sein d'une société libre et solidaire, dénuée de tout type d'autorité. Pour autant, nous rejetons l'idée que n'importe quel État-nation soit la solution à notre esclavage, quand bien même il s'appellerait catalan. Nous sommes pour la destruction de tous les États et pas pour en créer de nouveaux.

L'anarchisme propose de construire la société en centrant l'attention sur les intérêts de chacun de ses individus, puisqu'il considère que ceux-ci ne sont pas nés pour satisfaire les aspirations de tiers, mais pour s'auto-réaliser. D'un autre côté, le nationalisme prétend construire la société et la justice en centrant l'attention sur les intérêts des nations. Celles-ci sont des entités abstraites construites à un niveau supérieur à l'individu. Dans les nations, les individus sont des moyens pour satisfaire l'intérêt national et ainsi, au moment où l'intérêt de l'individu s'oppose à l'intérêt national, la société basée sur la nation oblige l'individu à agir contre son propre intérêt et contre sa propre volonté pour satisfaire ce qu'il y a de plus sacré : la volonté nationale. C'est ainsi que les soldats vont faire la guerre contre la nation ennemie, prêts à donner leur vie pour sauver la patrie.

Le nationalisme catalan, comme n'importe quel autre nationalisme, tend à créer une perception homogénéisante et simpliste qui implique le fait d'être né dans un endroit déterminé. La pensée propre du nationalisme, le patriotisme, culpabilise, exclut et punit la diversité culturelle (par exemple la coexistence de différentes langues ou de différentes identités sur un même territoire), la concevant comme une menace envers l'identité en elle-même, qu'il faut réprimer et contrôler. L'exaltation patriotique de ce qui est propre à un peuple porte la plupart du temps sur la volonté de soutenir dans le temps des traditions et coutumes qui, pour être anachroniques ou injustes, devraient être dépassées.

La conclusion la plus claire que nous tirons est que n'importe quel type de nationalisme, même de caractère indépendantiste (par exemple le cas basque ou catalan), est centraliste et réprime les différences qui existent en son sein, vu qu'il appartient à la "nation", en oubliant que chaque individu est un être autonome avec des caractéristiques propres qui le rendent unique par rapport à une autre personne.

Souvent, deux peuples, deux nations, peuvent se différencier principalement en pratiquant une religion différente (Serbes-orthodoxes, Bosniaques-musulmans et Croates-catholiques) mais ils partagent la langue (les Serbes, Bosniaques et la majorité des Croates partagent un parler slave appelé štokavica, štokavština ou štokavsko narječe).

Dans le cas des Catalans et des Castillans, la langue est la caractéristique déterminante, ou la plus évidente, à l'heure d'établir une différence vu que les Catalans comme les Castillans, traditionnellement, se sont soumis au pape de Rome.

Au cours de l'histoire il y a eu des exemples de nations ou peuples qui se sont crées et défaits selon les intérêts politiques des élites dominantes du moment.

Pour créer une nouvelle identité nationale qui englobe un nouvel État, il faut juste centrer l'attention et donner la catégorie de valeur nationale, de trait distinctif, à ce qui est commun à tous les territoires de l'État. Dans le cas de la République fédérative socialiste de Yougoslavie de Tito, les différences de religion entre Serbes, Bosniaques et Croates seront oubliées et l'identité nationale sera construite sur la base de la lutte contre le fascisme et de la langue slave commune "serbo-croate".